

Les mots des règles

Introduction

Il est intéressant et surprenant de voir combien d'expressions différentes sont utilisées pour désigner les menstruations. Selon le Dr Jacquemin Le Vern¹, les termes utilisés sont imagés et certains, loin de l'objet désigné, comme si par ces mots trop proches des menstruations ils avaient un effet contaminant qui serait dangereux.

Cette analyse va donc s'attacher à comprendre de quoi ces expressions sont les révélateurs. Pour tenter de répondre à cette question, nous avons commencé par les classer de manière thématique, ce qui permet dans un premier temps de mieux comprendre leur sens et d'en déceler les origines.

Interroger les représentations des menstruations en partant du champ lexical et des expressions utilisées va nous permettre de mieux comprendre les différentes facettes qu'elles peuvent prendre et de révéler les ambivalences qu'elles suscitent.

On en parle à mots voilés ou tout au moins par euphémismes.

Le rapport au temps et à la nature

« Avoir ses périodes », « avoir ses mois », « avoir ses semaines », « avoir ses époques », « ses lunes »... sont une première série de mots qui font référence à la période, la répétition, la régularité, l'écoulement du temps. Selon C. Durif-Bruckert², ce renvoi à la lune et aux cycles est déjà visible dans les sociétés traditionnelles où la référence à l'astre lunaire (symbole du rythme cosmique) est présente quand on parle du caractère cyclique et temporaire des règles et de la grossesse. De ce fait, le cycle menstruel et la grossesse ont été mis en parallèle avec les événements naturels et cosmiques. Le cycle menstruel est calqué sur le cycle de la lune (rythme de vingt-huit jours), et les neuf mois de grossesse correspondent aux dix mois de lunaison. En Côte d'Ivoire³, la lune est considérée comme étant la grande accoucheuse, celle qui régule les mouvements d'entrées et de sorties en maternité.

Les Indiens d'Amérique du Nord pensent que la lune est une femme réelle et la première à avoir existé ; lorsque celle-ci est décroissante, ils la disent indisposée. Dans le monde paysan européen, les gens pensent que la lune a ses menstrues. La lune rousse du mois d'avril est dite menstruée, elle rouille, elle brûle, elle grille la nature.⁴

Aristote faisait intervenir la lune dans les phénomènes menstruels, en intégrant un phénomène universel plus global qui est la capacité de la lune à pouvoir déplacer les eaux mais aussi la faculté d'influencer le corps des femmes considéré de nature humide. Aujourd'hui, chez nous, de nombreux gynécologues et sages-femmes croient toujours que les maternités se remplissent lors de la pleine lune. Mais peut-être, comme le dit J. Bonnet, y croient-ils encore parce que l'invention des mythes est là pour éclairer notre quotidien ?

Ce lien à la lune est présent dans de nombreuses cultures puisque selon J. Bonnet, dans de nombreuses langues, les mots lune et menstruation sont signifiés par les mêmes mots. Tout comme on retrouve dans l'étymologie du mot menstrues le mot lune. En effet, le mot menstrues dérive du mot « mensis » qui signifie mois lunaire et son pluriel, en latin « menses », désigne les époques des femmes.⁵ Les femmes ont par « leurs périodes » développé un rapport particulier au temps qui les relie au grand cycle cosmique. « Les femmes et la lune battent la mesure du calendrier. »⁶

Lune qui fait référence à la nature, « grande amie » de la femme, versus la culture qui est « l'ami » de l'homme. Ce langage illustre bien la place donnée à chacun dans la société jusqu'à il y a peu de temps.

On peut penser qu'en faisant appel à la nature, pour expliquer un phénomène physiologique tel que ce sang qui échappe à l'entendement et à la maîtrise, l'être humain a dû se rassurer en le faisant coïncider avec le cycle cosmique. Or, selon certains scientifiques il n'y a, sur le plan évolutionniste, aucune raison « lunaire » à cette moyenne de 28 jours du cycle féminin humain, car ce rythme spécifique ne se trouve pas chez d'autres mammifères.⁷

Les règles, ces empêcheuses de dévier ?

« Avoir ses règles ! » et « Les règles ! » sont une expression et un mot qui désignent le cycle de la femme. Terme populaire qui dérive du mot « régir » : conduire sans dévier. Il est aussi rattaché au terme latin *regula* qui signifie la règle. En français il est le synonyme de latte et de ligne directrice, de conduite à suivre, en d'autres termes, dans les deux cas, c'est ce qui empêche de dévier. Les règles viennent-elles empêcher les femmes de dévier de leur rôle « naturel » de femmes ? L'expérience de l'utilisation de ce mot « règles » pour désigner le thème de notre recherche⁸ est révélatrice. En effet, une fois le thème annoncé « ...les représentations des règles... », les personnes pensent systématiquement que nous travaillons sur l'interdit, la loi, la limite... de quoi ? De dire le mot menstruation ? Alors, il nous a fallu à chaque reprise glisser dans la phrase « ...des règles, des menstruations. » Pour paraphraser le titre de l'ouvrage de Florence Montreynaud⁹, nous avons dû appeler « une chatte une chatte ». Cet exemple vient illustrer comment le mot règles vient induire d'emblée la confusion et la possibilité de ne pas y attribuer le sens exact qu'il désigne.

Mot de code représentant du tabou

Nous retrouvons, ensuite, toute une série de termes qui font penser à ce qui ne doit pas être vu, pas être dit, ce qui fait référence au tabou, qui doit être caché ou ce qui est de l'ordre de l'intime comme « catimini », « avoir ses petites affaires », « ses histoires », « ses trucs », « ses bidules »...¹⁰ En plus de ces termes, il existe une panoplie d'autres mots (mots de code, mots utilisés entre amies...) qui permettent d'en parler sans que personne ne sache de quoi il s'agit. Cela illustre bien le fait qu'il reste important d'en converser à bas mot.

Le sang qui ennuie...

Pour continuer, il y a ces termes qui font référence à quelque chose de désagréable, qui altère la santé, tel que: « être indisposée », « avoir ses mauvais jours » ou encore « avoir ses emmerdes », « ses ragnagnas »...

L'attaque du sang

De nombreuses métaphores sont aussi utilisées et elles font pour beaucoup d'entre elles référence à la couleur rouge du sang qui s'écoule, au sang de la mort ou encore à celui de l'ennemi : « les Anglais débarquent » font référence à la couleur rouge des uniformes anglais lors des guerres napoléoniennes, « avoir ses russes », « cuisiner ses rougets », « écraser les tomates », « le feu rouge », « avoir son coulis », « les fleurs »... Expressions qui suggèrent un sang en relation avec une bataille ou une blessure. Le rouge est une couleur qui a son importance au niveau de la symbolique dans plusieurs domaines. La couleur rouge peut représenter la science cachée, comme le rouge de la robe de l'ermite, du pape ou de l'impératrice. La mer rouge représente le ventre de la vie et de la mort. « Ce sang caché qui est la condition de la vie et répandu, il signifie la mort. D'où les interdits pour les femmes en période de règles : le sang qu'elles rejettent est impur parce qu'en passant de la nuit utérine au jour il renverse sa polarité, il n'est plus contenu. »¹¹ La couleur rouge fait aussi référence à la guerre, la force et l'ardeur. Et, à son opposé, elle est le symbole de l'amour.

Le sang qui s'invite

Il existe également toute une série d'expressions qui annoncent la visite de quelqu'un : « tante Berthe est là », « la visite de son cousin », « avoir de la compagnie »... Visite attendue ou imprévue, agréable ou déplaisante. Cette imprévisibilité peut être mise en lien avec le côté passif, subi, involontaire, souvent assigné aux femmes.

Terme médical

Pour terminer, il y a ce mot qui n'offre aucune confusion possible, le mot « menstruations », c'est le terme médical pour les désigner. Des termes médicaux plus anciens ont également été utilisés : menstrues, écoulement, flux, éruption, fleurs.¹²

Conclusion

Si nous les énumérons, nous remarquons qu'il y a un grand nombre de mots ou d'expressions pour parler des menstruations : ceux qui font référence au temps, à la nature, à ce qui empêche de dévier, à la couleur, à l'intimité, à l'ennui ou l'inconfort, à la couleur rouge et à la médecine. Il est rare, dans la langue française, de retrouver autant de manières différentes de désigner une seule et même chose. Beaucoup de métonymies¹³ sont utilisées et l'on pourrait s'interroger sur les raisons d'une telle abondance. Est-elle là pour éviter de dire le mot menstrues ? Est-ce un code ? Un langage que seules les femmes peuvent comprendre entre elles, ou que seules certaines personnes saisissent ? Toute cette série de codes qui permettent de ne pas énoncer le mot règles ou menstrues nous montrent-ils qu'elles doivent rester cachées ? Oubliées ? Ces expressions sont-elles une manière de montrer qu'elles nécessitent de rester sous le couvert du tabou ?

Les menstruations sont un tabou dans presque toutes les civilisations. En polynésien, « tapu » signifie interdit et sacré. Ce terme est porteur de l'ambivalence que l'on retrouve entre l'impur et le sacré, ambivalence qui est souvent associée à la femme. La femme est sacrée quand elle est vierge, mère, madone et est impure quand elle est femme, durant toute sa vie sexuelle et de ses menstruations à la ménopause. C'est le clivage mère/putain.¹⁴ « Et l'on peut se demander en quoi les tabous concernant le sang des femmes, tabous qui toujours signalent un rapport au sacré et à l'interdit, ne viennent pas négativer ou tenir à distance le pouvoir féminin qui reste attaché imaginativement à l'enfantement et qui justifie que le pouvoir spirituel soit l'apanage des hommes en contrepartie. »¹⁵

Ce que nous dit Eve Ensler¹⁶ peut nous éclairer pour répondre à ces questions. En effet, pour l'auteure des *Monologues du vagin*, ce qui n'est pas dit, n'est pas reconnu, on ne s'en souvient pas, on ne se le représente pas. Ce qui est caché devient souvent un secret et les secrets engendrent la honte, les mythes et la peur. On pourrait se demander si le fait d'utiliser d'autres mots est une façon de ne pas dire ? Ces mots utilisés sont-ils une manière de nous éloigner de ce que sont les règles ?

Selon Evans-Pritchard¹⁷ « l'importance d'une chose se mesure au nombre de mots permettant de le qualifier le plus exactement possible ». Si l'on se réfère à cela, alors même si les règles sont un sujet tabou, la diversité de mots pour les désigner illustre bien la place très importante qu'elles ont dans la vie des femmes et dans l'inconscient collectif. Tout comme le dit Gisèle Harrus-Révidi¹⁸,

la richesse sémantique du parler autour des règles nous offre la garantie de nombreux fantasmes inconscients mal explorés ou encore clos.

Il est amusant et semble pertinent de mettre en lien les mots utilisés avec les réactions qu'a suscitées auprès de notre entourage notre objet d'analyse. En effet, tantôt certains visages se détournaient, comme un peu gênés, embarrassés, d'autres s'arrangeaient pour arrêter net la discussion, ce qui entraînait un rapide changement de sujet ; ou encore parfois c'était l'étonnement, les yeux grands ouverts et la discussion sur le sujet qui commençait. Un sujet donc qui surprend, qui embarrasse, qui fait fuir et qui intrigue, ce sont là toute une série d'attitudes qui nous semblent à l'image de tous ces mots que l'on utilise pour désigner les menstruations.

Notes

1. JACQUEMIN LE VERN H., « Le sang des femmes : tabous, symboles et féminité », Paris : In press, 2002, p. 11.
2. DURIF-BRUCKERT C., *Une fabuleuse machine. Anthropologie des savoirs ordinaires sur les fonctions physiologiques*, Paris : Éditions Métailié, 1994 p. 62.
3. VERDIER Y., *Façons de dire, faons de faire, la laveuse, la couturire, la cuisinire*, Paris : Gallimard, 1979.
4. BONNET J., *La terre des femmes et ses magies. Les hommes et l'histoire*, Paris : Éditions Robert Lafont n° 21, p. 26.
5. JACQUEMIN LE VERN H., « Le sang des femmes : tabous, symboles et féminité », Paris : In press, 2002, p. 12.
6. VERDIER Y., *Façons de dire, façons de faire, la laveuse, la couturire, la cuisinire*, Paris : Gallimard, 1979.
7. LEQUEUX A., *Régulation de la fécondité*. Cours donné à l'institut des sciences de la famille et de la sexualité à Louvain-La-Neuve, année académique 2006-2007.
8. Recherche effectuée dans le cadre d'un mémoire de fin d'études en sciences de la famille et de la sexualité, « À l'heure où des moyens contraceptifs permettent de supprimer les règles, que représentent les menstruations dans la vie des femmes ? », UCL, 2009.
9. MONTREYNAUD F., *Appeler une chatte... : Mots et plaisirs du sexe*, Paris : Éditions Payot, 2005.
10. BONNET J., *La terre des femmes et ses magies. Les hommes et l'histoire*, Paris : Éditions Robert Lafont, n° 21 p 28.
11. JACQUEMIN LE VERN H., *Le sang des femmes : tabous, symboles et féminité*, Paris : In press, 2002 pp. 15-16.
12. *Ibid.* p 14.
13. Figure d'expression par laquelle on désigne une entité conceptuelle au moyen d'un terme qui, en langue, en signifie une autre, celle-ci étant, au départ, associée à la première par un rapport de contiguïté.
14. SCHAEFFER J., « Le fil rouge du sang des femmes », in : *Champ Psychosomatique, le sang des femmes*, Paris : L'esprit du temps, 2005, p. 58.
15. SYLVESTRE C., « Sang mêlé », in *Champ Psychosomatique, Le sang des femmes*, Paris : L'esprit du temps, 2005, p. 27.
16. ENSLER E., *Les monologues du vagin*, traduit et adapté de l'anglais des États-Unis par DESCHAMPS D., Denoël et d'ailleurs, 2005.
17. JEUDY-BALLINI M., VOSENET C., *Ethnographie de la peur*, [on line] Revue d'ethnologie de l'Europe, Terrain, n° 43 septembre 2004. [visité le 28/11/08]
Adresse du site : <http://terrain.revues.org/document1803.html>
18. HARRUS-REVIDI G., « Le sang des femmes », in : *Champ Psychosomatique, Le sang des femmes*, Paris : L'esprit du temps, 2005, p. 10.

CEFA^{asbl}
www.asblcefa.be

Avec le soutien de la Communauté Française de Belgique
et de la Province du Brabant wallon

